

Electre, c'est quoi ? Est-ce public ou privé ? Electre SA est une filiale du Cercle de la librairie qui rassemble ses activités de base de données, de presse et d'édition. C'est une entreprise comme une autre, mais dont le propriétaire et la mission ne sont pas comme les autres. Son but : servir les professionnels du livre. Visite guidée du 35, rue Grégoire-de-Tours, à la veille de la journée Portes ouvertes organisée le 18 septembre.

Tout sur Electre et Livres Hebdo

Une fois n'est pas coutume : cette fois, c'est nous qui faisons l'événement ! Electre, la société qui édite *Livres Hebdo* et produit la base de données bibliographiques, a décidé de mieux se faire connaître. On lui a reproché pendant longtemps de trop rester dans l'ombre : jeudi 18 septembre, l'entreprise ouvre toutes grandes ses portes. De 9 heures 30 à 18 heures, tous nos étages, tous nos services seront accessibles. Les 77 personnes qui y travaillent seront à la disposition de chacun pour expliquer leur métier.

Bouleversements. Dédicée à l'information des professionnels du livre, Electre n'a évidemment pas échappé aux bouleversements introduits dans notre secteur par Internet et la numérisation. En moins de deux ans, l'entreprise s'est transformée de façon à développer dans ce domaine-là la même force de proposition et d'anticipation qu'elle avait eue jusque-là.

A l'heure où la plus importante refonte de l'histoire de la base de données bibliographiques Electre est sur le point d'être opérationnelle, où *Livres Hebdo* est devenu un journal véritablement bimédia avec son site et sa

lettre quotidienne, il nous a paru nécessaire de fêter avec vous le travail accompli, mais aussi de mieux vous faire connaître tous les nouveaux services que ces deux outils – et leur combinaison de plus en plus étroite et dynamique – peuvent désormais vous rendre.

Cette journée sera aussi l'occasion pour nous de mieux cerner vos besoins. Chaque atelier, chaque démonstration seront autant de moments de débats et de discussions.

Le secteur du livre, dans son ensemble, vit

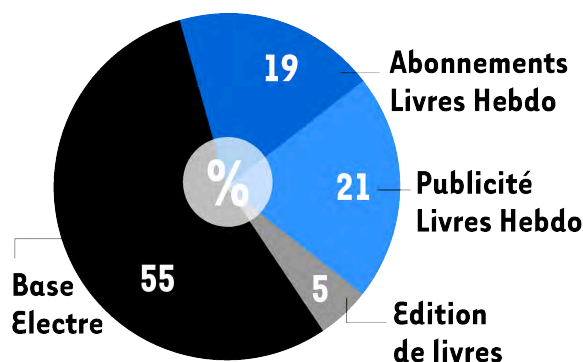
une période de mutation sans équivalent. Nous, nous trouvons cela excitant. Cela nous stimule d'autant plus que, à partir du travail réalisé, nous sommes aujourd'hui convaincus d'être une force de proposition pour aider le livre à utiliser à son profit l'apport des nouvelles technologies, des nouveaux modes de diffusion et de consommation.

CHRISTINE FERRAND

PHOTOS : OLIVIER DION

Le chiffre d'affaires d'Electre SA

En 2007, la société Electre SA a réalisé un chiffre d'affaires de 15 millions d'euros



LA BASE ELECTRE

Directrice :

Valérie Vo-Ha

De g. à d. : Jean-Pierre Ménage, François Thévenet, Muriel Rainon, Christel des Courtis, Valérie Vo-Ha, Marialuisa Cipriani, Juan Carlos Alba, Caroline Ceillier, Joëlle Aernoudt, Agnès Leleu-Guyon, Marie-Hélène Oger, Azélie Soudée, Marie-Joëlle Vincent, Viviane Blanche, Hélène Aubert, Elisabeth Malaquin, Charlotte de Tassigny, Emily Druzinec.
Absents de la photo : Bruno Bardin, Frédérique Crasson, Laurence Petit, Nicolas Trifon, Clément Trapon.

LE SERVICE COMMERCIAL ET LA PUBLICITÉ

Directeur : **Gérald Fiani**

De g. à d. : Gérald Fiani, Michèle Aderhold, Sully Roulet (ECL), Cathy Deum, Mireille May, Laurent Dervieu, Nathalie Perez, Martine Hunkeler, Eliane Lefrère, Fabien Corbou, Laurent Montes, François Nègre, Anne Laudénbach, Anne-Sophie Havard, Alain Hénon (ECL), Muriel Bénézet, Vallérie Grolier, Françoise Coppa. **Absents de la photo :** Elsa Branco, Evelyne Cresson.

LIVRES HEBDO

Rédactrice en chef : **Christine Ferrand**

De g. à d. : Laurence Santantonios, Céline Bordas, Hervé Huguény, Michel Combe, Vincy Thomas, Valérie Soulier, Catherine Andreucci, Christine Ferrand, Clarisse Normand, Marie Kock, Mylène Moulin, Martial Martineau, Nicolas Verry, Michel Puche, Claude Combet, Alain Perrono, Angèle Soyaux, Thérèse Rabiller. **Absents de la photo :** Marcela Charton, Olivier Dion, Marie-Christine Imbault, Fabrice Piault, Anne-Laure Walter.

DIRECTION, ADMINISTRATION, INFORMATIQUE

Directeur général : **Alain Gründ.**

Directeurs généraux adjoints : **Didier Dubuc, Pascal Fouché**

De g. à d. : Frédéric Lecuyot, Chahpour Dariavach, Stéphane Bizeul, Vincent Texier, Nadia Mazri, Hervé Le Goff, Didier Dubuc, Alain Gründ, Martine Barruet, Philippe Larrodé, Philippe Bordessoulle, Elisabeth Szurek, Pascale Runtz, Michèle Fournier, Catherine Chaïa, Rémy Dittmar, Nathalie Toty. **Absents de la photo :** Pascal Fouché, Béatrice Bernard, Marylène Dreux, Nadine Silvestre.



Initialement sur papier et microfiches, la base de données bibliographiques est devenue un outil d'information et de services en ligne à la pointe de la modernité.

Electre Biblio la base qui monte

En 1997, la base de données bibliographiques Electre bascule sur Internet. En janvier 2007, le cap du million de notices rédigées (dont 500 000 disponibles) est dépassé et la base n'en finit pas de s'enrichir : plus de 60 000 notices sont aujourd'hui créées chaque année, contre seulement 30 000 il y a dix ans. « Une base de données, c'est un organisme vivant », souligne Valérie Vo-Ha, sa nouvelle directrice depuis novembre 2007.

Vivante, la base l'est aussi par les mutations internes qui ont jalonné son existence, depuis sa création en 1986. « L'informatique au service du livre » : tel était, à cette époque, l'un des arguments publicitaires de la base Electre. La formule fait sourire aujourd'hui, mais il faut se souvenir que l'ordinateur était encore une denrée rare. La révolution était cependant bien là : l'informatisation des données bibliographiques ouvrait de nouvelles perspectives – rapidité, exhaustivité, recherches multicritères... – qui permettaient d'accompagner la modernisation galopante du marché du livre.

« Révolution culturelle. » Au cœur de la mission du Cercle de la librairie dès sa fondation, en 1847, l'organisation et la circulation de l'information bibliographique s'étaient concrétisées en 1856 avec le rachat de la *Bibliographie de la France*. Celui-ci ouvre les portes d'un savoir-faire dont découlera, au XX^e siècle, *Les livres disponibles*, véritable bible de l'interprofession.

Mais au début des années 1980, alors que la production éditoriale explose et que le commerce du livre s'ouvre à la grande distribution, le recensement papier (dupliqué

sur microfiches) des nouveautés ne paraît plus suffisant. Le lancement officiel de la base Electre a lieu en mars 1986, au Salon du livre de Paris (1). Electre est alors consultable sur Minitel puis, à partir de 1989, sur cédérom. Sa création aura mobilisé 18,5 millions de francs de l'époque (2,8 millions d'euros), dont 6 millions apportés par les fonds propres du Cercle, et le reste en emprunts bancaires auxquels se sont ajoutées quelques subventions.

En 1997, parallèlement au basculement sur Internet, une véritable « révolution culturelle » est lancée par Jean-Marie Doublet, alors directeur général du Cercle de la librairie et de la société Electre. C'est que le paysage a changé : la base Electre n'est plus l'unique source bibliographique des professionnels. D'autres bases sont apparues, moins complètes, mais gratuites. Electre doit impérativement viser l'excellence en matière d'exhaustivité et de qualité, en se rapprochant encore des besoins et des usages de ses abonnés, libraires et bibliothécaires. Or, il y a encore fort à faire ! A cette époque, les rédacteurs d'Electre collectent principalement les programmes éditoriaux auprès des gros éditeurs, puis rédigent les notices idoines. Beaucoup d'ouvrages échappent encore aux mailles du filet, et les erreurs sont nombreuses.

Depuis plus de dix ans maintenant, la collecte de l'information est devenue très active, et même offensive. De nouveaux salariés sont

recrutés, à profil plus « commercial » : chargés d'un « portefeuille d'éditeurs », ils les prospectent régulièrement pour recueillir les informations le plus en amont possible. Celles-ci sont ensuite confiées aux équipes de rédacteurs, qui produisent les notices à paraître qui viendront enrichir la base près de trois mois avant la date présumée de mise en vente. Dès réception de l'ouvrage, les informations bibliographiques « à paraître » sont contrôlées et complétées livre en main. Les notices sont désormais enrichies de la première et de la quatrième de couverture, et parfois, des tables des matières. Autre nouveauté, un « service qualité » est créé en 1997. Garant des normes bibliographiques, il traque et corrige les erreurs.

« Au charbon. » Cette organisation prévaut toujours aujourd'hui. Si elle a fait ses preuves, c'est aussi que les salariés d'Electre « vont au charbon », comme l'explique Caro-



Les chiffres

Qui utilise Electre.com ?

Bibliothécaires	47 %
Libraires	41 %
Documentalistes	6 %
Editeurs	5 %
Journalistes	1 %
[dont à l'étranger]	22 %



L'équipe d'Electre Biblio

line Ceillier, qui dirige le service « Relations Editeurs » : « *L'information, on la suit, on la gère, on la met à jour. Depuis la première intention d'à paraître émise par l'éditeur, jusqu'à l'arrivée du livre, une notice est souvent revue et corrigée plusieurs fois pour tenir compte des changements de titres, de dates, de prix, etc.* » En tout, Electre qui répertorie les livres produits en France, mais aussi édités en français, collecte l'information dans 76 pays et travaille avec plus de 3 000 éditeurs. Et, consécration, la base Electre alimente désormais des sites d'éditeurs et des logiciels de gestion de librairies ou de chaînes : Mollat, Dialogues, Virgin, La Procure... « *C'est parce que la base était bonne qu'ils l'ont choisie, et c'est parce qu'ils l'utilisent que nous sommes plus que jamais condamnés à l'excellence et à la rapidité*, résume Caroline Ceillier. *Car si un livre n'est pas dans la base, il n'est pas non plus dans leur logiciel...* »

E-books. Plus de vingt ans après ses débuts commerciaux, l'axiome qui prévalait à la création d'Electre – « *améliorer l'information bibliographique pour moderniser la circulation du livre* » – trouve une nouvelle actualité avec la révolution numérique, et le développement des e-books : « *Les éditeurs, jusqu'ici, étaient surtout soucieux d'informations commerciales, alors que les bibliothécaires privilégiaient l'indexation. A présent, les besoins des éditeurs rejoignent le niveau de qualité des bibliothécaires*, souligne Valérie Vo-Ha : *les métadonnées, dont ils ne voyaient pas forcément l'utilité auparavant, deviennent leur préoccupation à partir du moment où ils veulent mettre du contenu en ligne.* »

C'est pour encore mieux satisfaire à ces exigences qu'une nouvelle refonte de la base a été entreprise. Initiée en 2005, elle sera proposée à ses clients au plus tard au début de l'année prochaine. Ce chantier, le plus important depuis la création d'Electre, aura coûté 2,5 millions d'euros. Ses objectifs sont multiples : accélérer les délais de diffusion des informations, améliorer la productivité, élargir le périmètre de référencement (à d'autres produits que le livre, type CD ou DVD), proposer le feuilletage des ouvrages en ligne. Au final, réunissant dans une même base de données les informations commerciales et les métadonnées bibliographiques, cette nouvelle étape anticipe les contraintes propres à l'accès au contenu d'un livre en ligne et au

livre numérique. Au centre du dispositif et à l'initiative de Michèle Fournier, directrice fonctionnelle : l'introduction de la notion d'œuvre dans le processus de catalogage et dans celui de l'information. Ce dernier point est capital (voir p. 13) : il s'agira là d'une révolution à la fois technique et culturelle, qui devrait donner à Electre une longueur d'avance sur les autres bases de données bibliographiques.

DANIEL GARCIA

(1) En même temps était créé un système de transmission de commandes automatisée – Electre Transmission –, qui sera cédé aux distributeurs en 1988 et deviendra Dilicom.

Sur la création de la base Electre, voir « *Le cercle en ligne* », entretien avec Suzanne Santiago, BBF, 1986, n° 5, p. 452-455 ; consultable sur <http://bbf.jenssib.fr/>

ILS S'EN SERVENT TOUS LES JOURS

BM de Colomiers

Les bibliothécaires de Colomiers (Haute-Garonne) sont sur le pied de guerre : le chantier de construction de la future médiathèque vient de commencer. L'établissement devrait ouvrir ses portes en 2010 ou 2011. Il faut, avant l'inauguration, acquérir 50 000 documents. Ce chantier-là, prévu pour durer deux ans et demi, s'est ouvert en juin 2007. Et c'est là qu'Electre intervient : « *Sans la base du Cercle de la librairie, nous ne pourrions pas effectuer ce travail de préparation des collections* », résume Frédéric Bost, l'un des bibliothécaires chargés de l'opération. Sept « pôles thématiques » ont été définis, à l'intérieur desquels les bibliothécaires doivent, par domaines et sous-domaines inspirés de la classification Dewey, mener cette vaste politique d'acquisition qui nécessite « *autant un travail rétrospectif, pour des livres déjà existants, que de veille sur l'actualité* », précise Frédéric Bost, qui ajoute : « *Nous utilisons, pour mener à bien ce travail, toutes les fonctionnalités de la recherche fine d'Electre : recherche assistée par documents, par éditeurs, par collections, selon Dewey...* »

Auchan, ils ne se font aucune illusion, savent que personne ne les renseignera, et ils achètent ce qu'ils voient sur les tables. Chez nous, ils viennent avec une demande à la fois précise et floue : ils ont entendu parler à la radio d'un livre qui les intéresse, mais ils étaient dans leur voiture et n'avaient pas de quoi noter... C'est là que nous pouvons les aider – avec Electre. Nous avons installé deux écrans sur le poste de consultation : un pour nous, un pour le client. Ils sont ravis, car la recherche s'effectue sous leurs yeux, et ils ont le sentiment qu'on leur apporte un vrai service. Devant l'affluence, notamment le samedi, j'ai souscrit à un second abonnement, pour un deuxième poste de consultation. » Le plus d'Electre, à ses yeux ? « *Les suggestions de titres qui élargissent le spectre de la demande à des sujets proches, ça, c'est formidable.* »

Éditions Delagrave

Spécialisées dans le scolaire, les éditions Delagrave publient une centaine de titres par an. Le programme des parutions est régulièrement annoncé dans *Livres Hebdo*. Pour l'éditeur, le référencement sur Electre est encore plus indispensable : « *Nous savons que les libraires et les bibliothécaires consultent régulièrement la base, alors nous adressons tout aussi régulièrement les mises à jour concernant les notices de nos ouvrages ; libraires et bibliothécaires disposent ainsi des informations les plus récentes* », explique Béatrice Pellizzari, assistante de direction. Mais Electre sert aussi... de site d'archivage ! « *La base garde tous les ouvrages renseignés, même s'ils ne sont plus disponibles, et c'est très important à nos yeux : c'est un service qui est rendu à tous ceux qui souhaitent se renseigner sur des livres anciennement parus chez nous.* »

Librairie Thuard

Fille d'un libraire néerlandais, établie en France « par amour », puisqu'elle a épousé un Français, Anne-Sophie Thuard crée sa librairie en 1987 au Mans. Au début, elle puise ses références bibliographiques dans les catalogues des *Livres disponibles*. Puis elle passe au cédérom Electre et enfin, au « top des tops », comme elle dit : la consultation en ligne, sur Electre.com. « *60 % de nos clients ont besoin d'aide. Evidemment, on peut toujours prétendre que le magasin est mal foutu, mais je ne crois pas ! Chez*

Deux ans après la création du site Livreshebdo.fr, notre magazine, celui des professionnels du livre, se déploie de manière combinée sur des supports papier et numérique pour fournir plus de services à ses abonnés.

Livres Hebdo une rédaction bimédia

fonctionnant comme tout magazine traditionnel, avec son équipe de journalistes qui travaille au plus près de l'actualité et assure sa mise en forme de la manière la plus attrayante possible, *Livres Hebdo* occupe pourtant une place à part dans la presse française. Parce qu'il s'adresse à un public de professionnels de l'édition, de la librairie et des bibliothèques, il entend à la fois refléter l'évolution culturelle et économique du monde du livre et apporter à ses acteurs une information directement utile à leur activité. Ayant la chance d'être au cœur d'un secteur intellectuel et créatif, notre hebdomadaire se vit comme un témoin de cette richesse. Nous souhaitons aussi réussir la gageure de nous affirmer comme un magazine de réflexion et d'anticipation tout en renforçant notre utilité en offrant de multiples services pratiques.

Comment Livres Hebdo se situe-t-il au sein d'Electre ?

L'intégration il y a vingt ans de la base de données Electre Biblio et de *Livres Hebdo* au sein d'une société unique a fait d'Electre une entreprise globale d'information professionnelle dans laquelle *Livres Hebdo* et les services bibliographiques d'Electre s'enrichissent mutuellement. Bien sûr, comme tout magazine, *Livres Hebdo* vit de l'actualité de son secteur. Mais une partie des informations et analyses qu'il diffuse s'appuie sur l'activité de la base Electre : nos palmarès de meilleures ventes, nos statistiques sur la production, nos dos-

siers thématiques ou nos éclairages sur les tendances éditoriales. Le numérique et Internet démultipliant les possibilités de traitement et d'exploitation des données, ce bouquet de services est aujourd'hui en pleine expansion, enrichissant l'offre globale d'information professionnelle déployée sous les deux marques Electre et *Livres Hebdo*.

Pourquoi un site Livreshebdo.fr ?

Lancé il y a deux ans et progressivement enrichi, Livreshebdo.fr est conçu comme un centre de ressources complémentaire du magazine. Il permet aux abonnés de *Livres Hebdo* d'accéder en permanence à un ensemble unique de services et d'informations actualisées au jour le jour. Depuis le début de l'été, via le site, les professionnels du livre peuvent choisir de s'abonner à l'édition numérique du journal à feuilleter en ligne. Le site donne aussi

Nous retenons en priorité ce qui nous paraît le plus utile à nos lecteurs, le plus innovant et, chaque fois que possible, ce qui fait apparaître la vitalité du secteur.

accès à nos archives depuis 2003. Il présente les émissions radio-télé, les manifestations autour du livre ; nos listes de meilleures ventes ; nos baromètres et bilans annuels du marché ; nos classements des libraires et des éditeurs, français et mondiaux ; les chroniques, consultables par thèmes ou par auteurs, de nos chroniqueurs juridiques ; des blogs autour de la vie

littéraire, des médias, de l'économie du livre, des nouvelles technologies, des bibliothèques. Adressée gratuitement par mél aux abonnés qui le souhaitent entre 7 et 8 heures, *La lettre* quotidienne livre les principales informations qui viennent de tomber sur le site.

Comment les informations sont-elles sélectionnées ?

Tout ce qui est susceptible d'intéresser nos lecteurs retient l'attention de la rédaction. D'une nouvelle nomination dans une entreprise au programme de parution d'un éditeur, en passant par la construction d'une nouvelle bibliothèque ou l'innovation d'un libraire pour fidéliser sa clientèle... le champ est large et les informations ne manquent pas. La sélection se fait en conférence de rédaction, chaque semaine, avec depuis un an, un point rapide chaque jour pour *La lettre*. Nous retenons en priorité ce qui nous paraît le plus utile à nos lecteurs, le plus innovant et, chaque fois que possible, ce qui fait apparaître la vitalité du secteur du livre. Avec toujours le souci d'anticiper, qu'il s'agisse de la production éditoriale ou des pratiques professionnelles et des technologies. Notre rubrique « Avant-critiques » met ainsi l'accent sur les œuvres, en chroniquant les livres avant qu'ils soient mis en vente pour permettre aux libraires et aux bibliothécaires d'anticiper sur la demande. A partir de là, la rédaction s'efforce parallèlement de dégager des tendances qui nourrissent des enquêtes, des articles d'analyse ou des dossiers. Nous décidons éga-





lement chaque jour si elles doivent trouver leur place sur le site – immédiatement si ce sont des informations factuelles « chaudes » –, si elles doivent être annoncées par *La Lettre*, voire par une « Dernière minute » – si elle est très importante – ou bien si nous la réservons à notre édition papier avec un développement et un enrichissement.

Que signifie « bimédia » ?

Livres Hebdo se définit comme « bimédia » par sa volonté d'intégrer ses développements sur papier et sur supports numériques dans un seul et même projet éditorial exploitant au mieux, dans un esprit de complémentarité, les potentialités de chacun des supports. Aussi les contenus des différents « produits » *Livres Hebdo* (magazine hebdomadaire, suppléments, lettre quotidienne, site...) sont-ils conçus et articulés, sous la responsabilité d'une rédaction en chef unique, de telle sorte qu'ils composent une offre globale d'information professionnelle.

Comment s'organise désormais la rédaction ?

La rédaction de *Livres Hebdo* comprend une vingtaine de journalistes permanents, dont les secrétaires de rédaction (correction, mise en page, éditeur web) et une demi-douzaine de pigistes réguliers. Organisés en fonction des rubriques du magazine et du site internet, les journalistes se répartissent de manière souple le suivi des différentes branches du monde du livre de même que les

sujets transversaux (nouvelles technologies, manifestations, etc.) qu'ils traitent sous des formes différentes sur les supports numériques et « papier ». Depuis un an, nous avons changé de rythme, intégrant les défis de la diffusion d'informations au quotidien, à ceux d'un hebdomadaire.

Comment va évoluer Livres Hebdo « papier » ?

La montée en puissance du site *Livres-hebdo.fr* et l'installation de *La lettre* dans les habitudes de lecture des professionnels vont

conduire la rédaction, dans l'année qui vient, à repenser le rôle de l'hebdomadaire. Les supports numériques autorisent une circulation plus rapide de l'information et des services nouveaux. Mais leur essor fait aussi apparaître les atouts persistants du papier dans la mise en scène d'une information qui vise aussi bien à l'anticipation et à l'expertise sur la production éditoriale (avant-critiques, tendances) et sur les métiers du livre, qu'à la mise en valeur des acteurs et des activités du secteur.

CHRISTINE FERRAND ET FABRICE PIAULT

ENQUÊTE. A l'heure du numérique triomphant, *Livres Hebdo* papier renforce son impact auprès de ses lecteurs

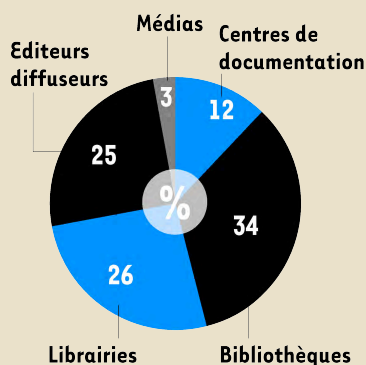
Le jugement des lecteurs

Tous les dix-huit mois environ, nous sondons nos lecteurs, à travers une enquête de lectorat réalisée par IOD, pour recueillir leur appréciation sur l'évolution de *Livres Hebdo*. En juin dernier, 6 % de nos 8 500 abonnés (qui se partagent en parts à peu près égales entre bibliothécaires, libraires et éditeurs) ont accepté de répondre à un questionnaire de près de trente minutes. En 2008, *Livres Hebdo* confirme son statut de revue professionnelle indispensable. Chaque abonnement est lu en moyenne par six personnes qui y consacrent environ 50 minutes. Un tiers d'entre eux – et 50 % des libraires – assure le lire dans son intégralité. Trois rubriques arrivent en tête de celles que nos lecteurs jugent les plus intéressantes : les rubriques Librairie, Meilleures ventes et Edition. Elles sont suivies par les Livres de la semaine, nos Dossiers thématiques, nos Événements et nos Avant-critiques. Quel que soit votre métier, vous appréciez les articles qui portent sur les pratiques professionnelles, puis les ouvertures et agrandissements de librairies ou de

bibliothèques, les créations de maisons d'édition. Les libraires cependant placent nos enquêtes en première position. Vous réclamez des articles encore plus précis et plus approfondis, ainsi que plus de critiques littéraires. Vous êtes cette année plus nombreux à regarder et juger utiles nos pages de publicité (73 % contre 65 % lors du précédent sondage) en soulignant l'importance de la publicité sur les mises en vente de nouveautés et le lancement de collection. Plus nombreux également à trouver la revue plus agréable à lire, vous vous dites sensibles à nos efforts dans la mise en page et les photographies. En un an, la consultation de *Livreshebdo.fr* s'est complètement intégrée à la pratique de nos abonnés. Le site est connu de 82 % d'entre eux et 74 % des utilisateurs ont à ce jour créé un compte. 59 % d'entre eux le consultent au moins une fois par semaine et 21 % au moins une fois par jour. Notre lettre quotidienne est véritablement plébiscitée : 93 % des utilisateurs du site la consultent, dont 46 % de façon systématique.

C. F.

La répartition des abonnés de LH



Les modes de lecture

Que lisez-vous ?	
Articles intéressants	63 %
Tout le magazine	29 %
Simple feuilletage	8 %
Combien de consultations par semaine ?	
1 consultation	48 %
2 consultations	31 %
3 consultations	13 %
4 consultations	7 %
Moyenne	1,9 fois
Combien de temps y consacrez-vous par semaine ?	
1/2 h et moins	54 %
1/2 h à 1 h	32 %
1 h à 2 h	10 %
Plus de 2 h	4 %
Moyenne	0 h 50

Et demain ? Les grands chantiers techniques dans lesquels Electre est engagée vont déboucher sur des innovations pratiques. Petit tour de ce que vous découvrirez bientôt.

Ce que nous préparons



L'information sur tous supports

Comme tous les groupes d'information professionnelle, Electre s'est préparé au cours des dernières années à conjuguer l'information utile aux professionnels du livre selon des modalités diverses et sur tous les supports. Le socle tient dans une grande base de données bibliographique, Electre, et un organe de presse, *Livres Hebdo*. Depuis toujours, ces deux modes d'accès à l'information se sont nourris mutuellement. Aujourd'hui, grâce aux nouvelles technologies, cette logique de réciprocité ne peut que se développer.

Complément à l'hebdomadaire *Livres Hebdo*, le site *Livreshebdo.fr* est aussi un mode d'accès à la base de données bibliographiques. Déjà, la rubrique « Meilleures ventes » permet de consulter les notices correspondantes d'Electre, demain, de feuilleter les livres en question. Outre les informations sur les nouveautés, bien sûr, la base de données fournit des informations précieuses – nombre de titres produits, langues de traduction, prix des livres – qui sont traitées et mises en forme par la rédaction de *Livres Hebdo* pour en tirer tous les enseignements possibles sur le marché.

L'organisation du site en bases de données dynamiques renforcera encore ces liens dès le début de l'année prochaine. Par exemple, la base Médias que nous sommes en train de mettre sur pied permettra, sur *Livreshebdo.fr*, de savoir immédiatement quels journaux ou quelles émissions ont parlé d'un livre. Elle offrira aussi aux abonnés d'Electre la possibilité de retrouver automatiquement ces informations dans les notices en ligne. Dès les

prochains mois, la vidéo viendra promouvoir la production éditoriale sur *Livreshebdo.fr* comme sur *Electre.com*.

Bref, nous nous flattons de travailler à l'édification d'un ensemble qui suit pas à pas les évolutions des nouvelles technologies de l'information.

Des exigences plus grandes. Pour autant, imaginer une prochaine disparition du papier serait, dans le secteur du livre, gratuitement iconoclaste et surtout irréaliste. Nous parions aujourd'hui sur la complémentarité de tous ces supports, en considérant que, dans un premier temps, la dématérialisation en cours va donner a contrario plus de valeur encore au papier. C'est dans cet esprit que nous avons entamé une réflexion sur l'évolution de notre hebdomadaire. En complémentarité avec nos sites internet, il devra répondre à des exigences plus grandes d'analyse et d'expertise, tout en mettant en valeur les acteurs du secteur et les métiers.

C. F.

Electre.com devient une plateforme de solutions bibliographiques

Parallèlement à la refonte de la base Electre (lire p. 8-9), le site web qui lui est dédié – *Electre.com* – est lui-même en plein chantier, et une toute nouvelle version devrait voir le jour au plus tard durant le 1^{er} trimestre 2009. Premier objectif de ce chantier : pouvoir ac-

cueillir la refonte d'Electre et profiter des avancées que celle-ci offrira. « *L'amélioration de la base va nous conduire à proposer de nouvelles fonctionnalités sur le site* », résume Gérald Fiani, directeur commercial. Un exemple ? L'intégration de la notion d'« œuvre » (voir p. suivante) introduira souplesse et rationalité dans l'indexation et la recherche. Deuxième objectif de la rénovation : tenir compte des critiques des utilisateurs, améliorer l'ergonomie, et apporter au site des fonctionnalités de type Web 2.0 par une refonte de l'interface utilisateur.

Mais cette nouvelle version du site permettra aussi d'offrir de nouveaux services. Notamment, un plus grand nombre de passerelles avec le site et les informations de *Livres Hebdo* à partir des bases de données Médias et Meilleures ventes. « *Notre ambition est de cumuler la richesse de l'information éditoriale avec les fonctionnalités de la base.* », résume Gérald Fiani, qui ajoute : « *Au fond, en ligne, il faut réinventer de fond en comble l'alliance entre informations rédactionnelles et données bibliographiques qui fait la spécificité de Livres Hebdo.* »

D'autre part, le site nouvelle version permettra le feuilletage promotionnel des œuvres. Ou plus exactement, le feuilletage d'extraits. Le système autorisera trois modes d'accès : les premières pages ; l'accès par la table des matières avec le début des chapitres ou la recherche par mots-clés, avec une visualisation de 20 % de la page autour du mot-clé. « *Dans le plus beau des rêves, nous voudrions bien sûr que cette innovation profite à tous les ouvrages*

composant la base! explique Gérard Fiani. Mais il va d'abord falloir initier chez les éditeurs un processus industriel de collecte, stockage et normalisation des contenus numériques. Dans un premier temps, ce sera surtout un nouvel outil de promotion pour les éditeurs. »

Efficacité, productivité, fluidité. Ces différentes évolutions devraient contribuer à donner une nouvelle image d'Electre: « *Au pire, nous sommes perçus comme un fichier, au mieux comme un site Internet. Nous, ce que nous visons, c'est de nous imposer comme une plate-forme de solutions bibliographiques* », explique encore Gérard Fiani. Et les pistes de développement sont multiples, qui passe-

ront toutes par une interpénétration plus poussée avec les systèmes d'information des clients de la base: nomenclatures à façon; enrichissement de tous sites (librairies en lignes, bibliothèques...) par l'utilisation de contenus de la base; alimentation des systèmes de gestion et d'analyse; interfaçages multiples, facilités par les nouvelles technologies web. Désormais, en effet, les utilisateurs peuvent transférer leurs paniers de notices: les commandes des bibliothécaires directement vers les libraires et les offices des libraires vers les bibliothécaires... Efficacité, productivité, fluidité... le - futur - nouveau site d'Electre rêve de se rendre incontournable.

D. G.

BIBLIOGRAPHIE. Un nouveau concept va révolutionner le service de la base Electre Biblio.

La notion d'œuvre

C'est quasiment un changement de paradigme. A tout le moins, un changement d'unité de base, et ce sera l'événement de la refonte de la base du Cercle de la librairie. Jusqu'ici, Electre, comme toutes les bases bibliographiques du monde, compilait des notices rattachées à un document unique. Ainsi, *L'Iliade*, d'Homère, en « Pléiade », chez Gallimard, fait l'objet d'une notice; *L'Iliade*, du même Homère, en « Folio », d'une autre. *Lebey 2007, le guide des restaurants de Paris* et celui de 2008 (Albin Michel) font l'objet de deux notices. Etc. Et toutes ces notices ont été rédigées à des époques différentes, par des rédacteurs différents qui avaient pour point commun de ne raisonner qu'à l'aune du document qu'ils avaient sous les yeux. Du coup, le catalogage par notices induit une étanchéité entre documents, alors qu'il serait souvent judicieux de mettre en valeur leurs liens. C'est là qu'intervient la notion « d'œuvre ». Sur le papier, le principe est évident: une même « œuvre » – *L'Iliade*, *Les Misérables*, *Brouillard au pont de Tolbiac*... – peut connaître plusieurs expressions différentes: traduction, édition révisée, adaptation en bande dessinée, etc., ainsi que plusieurs manifestations: manuscrit, livre (broché, beau-livre, livre de poche, livre en grands caractères, etc.), cassette audio, cédérom... Il paraît donc logique qu'à chaque nouvelle expression ou manifestation d'une « œuvre », la notice qui lui sera attribuée tienne compte de cet arrière-plan. Par exemple, il serait bienvenu que le résumé du roman de Jonathan Littell, *Les Bienveillantes*, soit

identique dans la notice de l'édition de poche au résumé de la notice de l'édition originale. Et que l'indexation soit la même. Dans d'autres cas de figure, une « œuvre » est éditée annuellement: c'est le cas du « Guide Lebey ». « 20 % des notices nouvellement créées chaque année peuvent ainsi se rattacher à des documents déjà existants », résume Valérie Vo-Ha.

Plus rapide et plus fiable. En pratique, c'est beaucoup moins facile à mettre en œuvre. Et si l'Iflla (Fédération internationale des associations de bibliothécaires) préconise depuis 2002 l'adoption de la notion d'œuvre comme format conceptuel des notices bibliographiques, personne n'a encore réussi à faire fonctionner de modèle satisfaisant. C'est qu'une telle réforme implique une modélisation conceptuelle et informatique considérable, en même temps qu'elle oblige à de sérieux brainstormings. Comment définir exactement la notion d'œuvre? Dans quelle mesure la rattacher directement à un auteur? Par exemple, comment traiter les livres d'Emile Ajar et de Romain Gary? Comment traiter *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, de Michel Tournier, par rapport à *Robinson Crusôé*, de Daniel Defoe? En même temps, l'enjeu, on le devine, est considérable: rationalité accrue, taux d'erreurs réduits, productivité des notices fortement en hausse... En étant – croisons les doigts – une des premières bases bibliographiques au monde à fonctionner selon le concept d'œuvre, Electre nouvelle version délivrera encore plus rapidement une information encore plus fiable. C'est ce dont a besoin le marché.

D. G.

LES LIVRES DE TOUS LES LIVRES

Les éditions du Cercle de la librairie construisent un catalogue sans équivalent.



Toute l'*Histoire de la librairie française* en un seul volume de 750 pages ! Publié en novembre, l'ouvrage viendra s'ajouter à *Histoire de l'édition française*, *Histoire des bibliothèques françaises* et au *Dictionnaire encyclopédique du livre* (dont le dernier tome est annoncé pour 2009), tous parus aux Editions du Cercle de la librairie. C'est peu après sa création, en 1847, que le Cercle de la librairie devient éditeur, avec le rachat, en 1856, de la *Bibliographie de la France*. Au siècle suivant, de « Livres disponibles » en « Catalogue des livres d'enseignement » ou « Catalogue des livres d'étranges », les recensions se multiplient à l'intention des professionnels et du grand public. En 1971, paraît le premier « Répertoire des éditeurs ». Et en 1972, « Les livres au format de poche ». Au début des années 2000, la révolution numérique a raison des catalogues papier : « Les livres disponibles » disparaissent puis, en 2004, « Les livres au format de poche », dont il s'écoulait 60 000 exemplaires les meilleures années. Désormais, la production éditoriale du Cercle se recentre sur

les guides à vocation professionnelle, ainsi que, nous l'avons vu, sur les grands ouvrages de référence. Le coup d'envoi de cette production spécialisée date de 1976, quand Annie Béthery publie, pour les bibliothécaires, *La classification décimale de Dewey, suivie d'un abrégé*. Profondément remanié, l'ouvrage reparait pour sa seconde édition, en 1982, sous le titre d'*Abrégé de la classification décimale de Dewey*. De rééditions en rééditions, il s'en est vendu à ce jour plus de 100 000 exemplaires. Cette même année 1982 voit la création officielle des Editions du Cercle de la librairie, aujourd'hui dirigées par Pascal Fouché. Des collections apparaissent, comme la « Collection Bibliothèques », dirigée par Martine Poulain, ou, plus récemment, « Pratiques éditoriales », par Bertrand Legendre et Corinne Abensour. Une douzaine de nouveautés paraissent chaque année (130 titres disponibles au catalogue). Plusieurs manuels, *Les métiers de l'édition*, *Le métier de documentaliste, de libraire, de bibliothécaire* et les ouvrages d'Emmanuel Pierrat sur la propriété littéraire... sont régulièrement réédités.

D. G.

Denis Mollat, directeur de la grande librairie bordelaise, est président du Cercle de la librairie, dont Electre est la filiale.

Denis Mollat : « De beaux chantiers en perspective »

Pouvez-vous préciser la nature des liens entre Le Cercle de la librairie et Electre SA ?

Denis Mollat - Electre est une filiale du Cercle de la librairie qui est lui-même une entité tout à fait particulière. En effet, aujourd'hui, il n'y a plus beaucoup d'associations ou de syndicats dont les statuts soient encore régis par la loi Waldeck-Rousseau de 1884 ! Electre est en quelque sorte l'outil économique du Cercle de la librairie. Celui-ci a une autre filiale la Société immobilière Grégoire de Tours qui, comme son nom l'indique, gère son immobilier. Electre appartient ainsi à un organisme qui a un statut de syndicat - ayant pour objet les industries du livre - et qui est donc naturellement investi d'une mission interprofessionnelle.

Justement, quelle doit être, selon vous, la place d'Electre dans l'interprofession ?

Livres Hebdo est le journal de l'interprofession et doit, à ce titre, répondre aux attentes des différentes composantes du monde du livre. Il doit dès maintenant anticiper l'évolution des supports de presse.

De la même façon, la base de données bibliographiques Electre, contrairement à d'autres bases développées par des opérateurs qui en ont un usage quasi exclusif, est un outil véritablement interprofessionnel, accessible à l'ensemble des libraires qui le souhaitent.

Compte tenu de l'environnement technologique, elle va avoir à évoluer très rapidement, mais sans perdre de vue cette dimension. De fait, le Cercle de la librairie se retrouve au centre de tout le dispositif. C'est lui qui impulse la stratégie. Sous une gouvernance éclairée, sa filiale se doit d'être au service des professions du livre en appliquant la politique du Cercle.

Face aux défis auxquels le secteur du livre est aujourd'hui confronté, on voit bien qu'il est nécessaire de faire évoluer nos mentalités et de fait nos modes de fonctionnement. Pour autant, sur le plan économique, le Cercle de la librairie doit échapper à une gestion démagogique. Electre a des impératifs d'équilibres financiers et économiques. Et - faut-il le rappeler ? - comme toute entreprise, Electre doit appliquer les mêmes conditions commerciales à l'ensemble de ses clients.

Quelles sont aujourd'hui les priorités du Cercle de la librairie ?

Optimiser au mieux le flux d'informations autour des livres : tel est le principal défi auquel sont confrontés le Cercle de la librairie et Electre. Déjà, la base de données propose aux éditeurs qui le souhaitent de présenter leur livre en feuilletage : c'est une avancée qui ne peut que servir la promotion du livre. Plus globalement, j'ai beaucoup apprécié le rapport Patino sur le livre numérique, clair, synthé-



Denis Mollat.

En prônant une base bibliographique unifiée, le rapport Patino montre bien le rôle que peut avoir Electre."

tique et plein de bon sens en prenant bien en compte l'expérience numérique récente dans d'autres domaines. En prônant la nécessité d'une base bibliographique unifiée, il montre bien le rôle que peut avoir Electre pour permettre la mutualisation des métadonnées et leur circulation. L'entreprise peut se mettre rapidement au travail, à condition de trouver à terme un nouveau modèle économique pérenne qui respecte la société Electre existante.

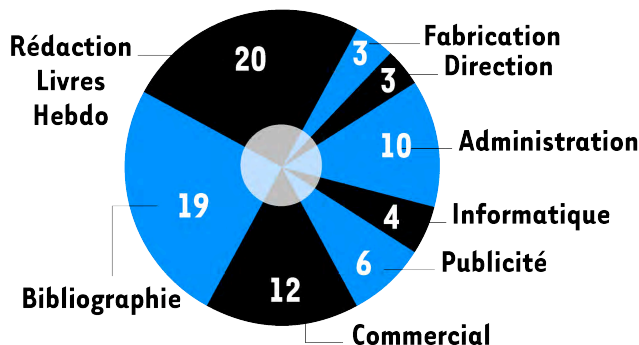
De beaux chantiers sont en perspective, d'abord avec Dilicom bien sûr, mais aussi avec le Booktracking ou, à plus long terme, avec l'Insi (l'International Standard Name Identifier, qui facilitera le catalogage des auteurs) ou le Book Industry Communication. Là encore, face à l'arrivée de ces bases nouvelles, le Cercle de la librairie doit être le fer de lance des professions du livre.

Il en est de même en ce qui concerne le portail de la librairie, qui est essentiel et qui avance, même si on pourrait souhaiter que ce soit plus rapide. Il ne faut cependant pas oublier que le monde du livre est composé d'éditeurs-distributeurs et de libraires qui sont a priori faits pour s'entendre autour de nouveaux projets. Ne pourrait-on pas imaginer que les distributeurs prennent en charge la partie logistique du portail pour mettre en place un système de *dropshipping* auquel Electre pourrait apporter son savoir-faire sur les métadonnées ? Cela pourrait accélérer sérieusement les choses !

PROPOS RECUEILLIS PAR C. F.

Le personnel d'Electre

77 salariés sont rassemblés au 35, rue Grégoire-de-Tours dans le 6^e arrondissement de Paris.



Alain Gründ est le nouveau directeur général d'Electre. Il a remplacé Jean-Marie Doublet en juin de cette année.

Alain Gründ : « Une équipe homogène et compétente »

alain Gründ, vous avez été nommé début juin directeur général d'Electre par intérim. Comment avez-vous trouvé l'entreprise en arrivant ?

Alain Gründ - J'ai trouvé une entreprise en bonne santé, que mon prédécesseur, Jean-Marie Doublet, a gérée de façon tout à fait remarquable. Il est intéressant de rappeler à ce sujet qu'Electre s'autofinance totalement et ne reçoit aucune subvention de qui que ce soit. Mais pour moi, la chose la plus importante, c'est d'avoir rencontré en arrivant une équipe homogène et soudée, extrêmement motivée, composée de professionnels compétents qui comprennent bien les intérêts de la profession et qui les prennent en compte dans un contexte général compliqué. Cela demande de la part de tout le monde des efforts importants et des prises de décisions délicates dans des domaines dont on ne connaît pas vraiment encore les évolutions.

Quelles sont pour vous les missions prioritaires de l'entreprise ?

La mission originelle d'Electre était de fournir une information bibliographique avec la base de données, et une information professionnelle générale avec *Livres Hebdo*. Deux missions essentielles qui vont se développer très rapidement dans l'avenir et que les nouveaux vecteurs technologiques rendent encore plus incontournables.

Comment percevez-vous le rôle d'Electre par rapport aux autres organismes et entreprises professionnels ?

J'étais secrétaire général du Cercle de la librairie et président du SNE, lorsqu'en 1985 Pierre Fredet, trop tôt disparu, a créé Electre



Alain Gründ.

OLIVIER DION

“ Electre s'autofinance totalement et ne reçoit aucune subvention de qui que ce soit. ”

avec l'idée qu'une base unique aurait deux emplois : l'information bibliographique sur les nouveautés et la passation de commandes de livres. Je continue à penser qu'Electre, entreprise détenue à 100 % par le Cercle de la librairie, doit poursuivre l'accomplissement de ces deux missions en liaison avec les autres composantes de la profession et notamment Dilicom qui s'appelait à l'origine, il faut le rappeler, Electre Transmission. C'est dire que je ne conçois pas qu'Electre ne travaille pas en plein accord avec les organisations professionnelles, dont elle est l'émanation, au premier rang desquelles le Cercle de la librairie, son actionnaire unique.

Comment analysez-vous l'évolution des besoins en informations professionnelles au cours des vingt dernières années et dans quelle mesure Electre a-t-elle pu y répondre ?

Nous sommes loin de l'époque héroïque des *Livres disponibles* sur papier. Aujourd'hui, les professionnels – et à travers eux les lecteurs – ne comprendraient pas qu'on ne puisse leur fournir une information complète et détaillée sur l'ensemble des titres publiés, disponibles ou non, comme ils ne concevraient pas que cette information ne soit pas à jour en temps réel. Une simple consultation de la base Electre permet de comprendre à

quel point nous sommes aujourd'hui capables de répondre à cette demande. J'ajoute que toutes les fois que des confrères étrangers ont assisté à une démonstration de notre système, ils ont été extrêmement impressionnés par la qualité et la pertinence des informations fournies.

Ensuite, le fait que cette base soit gérée de façon collective par un organisme professionnel apporte une évidente garantie d'impartialité et de qualité. Si tel n'était pas le cas, nous ne compterions pas parmi nos clients un nombre aussi important de bibliothèques.

Enfin, la lecture d'un numéro de *Livres Hebdo* d'il y a vingt ans et d'un numéro d'aujourd'hui permet aussi de comprendre l'effort qui a été fait pour rendre l'information professionnelle plus vivante, plus pointue et plus agréable à lire.

Comment appréhendez-vous l'impact du numérique sur l'activité de l'entreprise et quels sont désormais ses principaux défis ?

L'irruption du numérique dans la création et la diffusion de ce qui est encore aujourd'hui majoritairement un produit papier crée, à tous les niveaux, de nouveaux défis. *Livres Hebdo*, comme tous les organes de presse écrite, doit absolument ajouter de nouveaux services – il le fait déjà – à ses abonnements papier tels que : la lettre quotidienne, la diffusion de *Livres Hebdo* en ligne via son site Internet *Livreshebdo.fr* et la consultation en ligne de ses archives sur cinq ans.

La base Electre est sur le point d'offrir deux nouveaux services importants : d'une part un service de feuilletage en ligne des contenus éditoriaux de nature à offrir aux éditeurs, via leurs clients libraires et via les bibliothécaires, un excellent outil de promotion ; d'autre part, le recentrage de la base autour de la notion d'œuvre permettant d'en repérer toutes les manifestations.

L'ensemble de ces actions forment un tout indivisible : l'information et la promotion vont de pair. L'équipe d'Electre est plus que jamais rassemblée pour faire face aux défis de l'évolution technique et surtout pour faire bénéficier les professionnels et les lecteurs du résultat de ces avancées.

PROPOS RECUEILLIS PAR C. F.